

# LE VOYAGEUR



## La nature humaine

En inuktitut, le terme inuksuk signifie «agir en tant qu'être humain» (*L'encyclopédie canadienne*), une belle image pour les gestes de solidarité et d'entraide qui accompagnent en ce moment l'éloignement social. Celui-ci a été construit sur la plage Kinsmen sur les berges du lac Nipissing à North Bay. Espérons seulement que la généreuse nature humaine ne sera pas éphémère comme les matériaux utilisés pour cet inuksuk. (J.C.)

Photo : Éric Bouffier

**Apprends en français  
et in English.**

Ici tu apprends les termes de l'industrie en français et en anglais.

**Confirme ton choix.**

**COLLÈGE BORÉAL**



## SALON DU LIVRE DU GRAND SUDBURY ÉDITION VIRTUELLE

Une riche programmation grand public, jeunesse et familiale est prévue avec plus d'une quarantaine d'autrices et auteurs qui se prêtent à l'aventure de notre programmation virtuelle!

**ANIMATIONS  
RENCONTRES  
D'AUTEURS  
CONFÉRENCES DU  
MIDI  
THÉ ET TEXTES  
LECTURE  
POÉSIE  
PRESCRIPTIONS  
LITTÉRAIRES  
ATELIERS DE BD  
CONCOURS  
ET BIEN PLUS  
ENCORE...**



**PROGRAMMATION  
VIRTUELLE:  
DE NOTRE SALON  
À VOTRE SALON**

**7 AU 10  
MAI 2020**

**LESALONDULIVRE.CA**

### NORD DE L'ONTARIO

## COVID-19 en bref

**JULIEN  
CAYOUILLE**

À la mise à jour matinale du 26 avril, le nombre de personnes qui ont reçu un diagnostic positif de la COVID-19 en Ontario depuis le début des tests était à 14 856. Après l'augmentation record de vendredi, le nombre de nouveaux cas quotidien semble vouloir confirmer que l'Ontario a atteint le haut de sa courbe. Le total incluait 8525 guérisons et 892 décès.

Dans la région, Santé publique Sudbury et districts avait 51 cas (40 guérisons, 1 décès), le Bureau de santé Porcupine avait 58 cas (43 guérisons, 3 décès), le Bureau de santé du district de North Bay-Parry Sound avait 16 cas (14 guérisons, 0 décès), les Services de santé du Timiskaming avait 12 cas (11 guérisons, 0 décès) et Santé publique Algoma avait 13 cas jusqu'à maintenant (9 guérisons, 0 décès).

### État d'urgence prolongé

Le gouvernement de l'Ontario a prolongé l'état d'urgence de deux autres semaines, donc jusqu'au 6 mai. À ce moment, s'il désire le prolonger de nouveau, il devra retourner au parlement pour obtenir un vote d'appui. La prolongation de l'état d'urgence entraîne la prolongation de toutes les mesures de la *Loi sur la protection civile et la gestion des situations d'urgence*, qui inclut la fermeture des commerces non essentiels, des lieux publics, des écoles, etc.

### Écoles : pas en mai

Le ministère de l'Éducation de l'Ontario a annoncé dimanche que les écoles financées par la province en mai resteraient fermées jusqu'au 31 mai. L'apprentissage à la maison se poursuit. Les journées pédagogiques et les journées d'examen sont remplacées par des jours d'enseignement. Les écoles privées, les écoles des Premières Nations et les centres de garde d'enfants (sauf exception pour les employées de première ligne) doivent rester fermés jusqu'au 6 mai pour le moment.

Si la décision de rouvrir les écoles survient, le personnel y aura accès le 29 mai.

### Relance en Ontario

Lundi, le gouvernement de l'Ontario a publié un premier document indiquant les grandes lignes des règles du déconfinement, sans toutefois fournir de calendrier ou de plan précis. L'approche graduelle et par étapes de l'Ontario est également lente et prudente. La santé publique et les membres du comité de relance seront constamment consultés.

La première étape permettra de rouvrir certaines entreprises qui peuvent respecter les nouvelles règles de santé publique — comme travailler à deux mètres les uns des autres — et des espaces de plein air ainsi que de permettre les rassemblements d'un plus grand nombre de personnes.

La deuxième étape verrait l'ouverture de plus de lieux de travail et de «commerces de détail», qui semblent exclus de la première étape. Il y aurait encore plus d'ouverture de lieux extérieurs et de plus grands rassemblements seront permis.

La troisième et dernière étape est le retour à la vie presque normale, mais les règles renforcées de santé publique resteraient en place, comme le lavage des mains.

Pour passer à la prochaine étape — et même commencer la première —, la province devra avoir une période de deux à quatre semaines pendant laquelle le nombre de nouveaux cas est en diminution quotidienne et les hôpitaux devront constamment avoir la certitude de pouvoir répondre à une soudaine augmentation des cas. Le dépistage continuera également.

Lors de la conférence de presse, le premier ministre Doug Ford a constamment rappelé que les Ontariens devraient continuer à suivre les règles de distanciation sociale au cours des ces étapes. Sans être capable de donner des dates exactes pour chacune des étapes, il s'est

avancé sur la situation au cours de l'été : «Je ne crois pas que lorsque les sports vont revenir, ils le feront avec des stades pleins, et ce, partout en Amérique.»

### Travailleurs autonomes et étudiants

Dans une séance vidéo en direct sur Facebook le 21 avril, le ministre canadien Steven Guilbault a confirmé que les travailleurs autonomes ont droit à la Prestation d'urgence du Canada (PCU), sous certaines conditions. Entre autres, ils doivent avoir gagné au moins 5000 \$ en 2019 ou dans les 12 mois précédents et avoir perdu des revenus en raison de la COVID-19.

Il a également mentionné que les prestataires de l'Allocation canadienne pour enfants recevront 300 \$ de plus par enfants en mai.

Le même jour, le premier ministre du Canada a annoncé que 9 milliards \$ seront investis dans divers programmes pour aider les étudiants postsecondaires du Canada. La Prestation canadienne d'urgence pour les étudiants donnera accès à 1250 \$ par mois de mai à août, ou 1750 \$ s'ils ont quelqu'un à leur charge ou un handicap. Comme pour la PCU, il est possible de gagner jusqu'à 1000 \$ par mois et de quand même avoir droit à cette prestation. Les étudiants admissibles doivent retourner aux études en septembre ou avoir obtenu leur diplôme en décembre 2019.

Les étudiants qui font de la recherche dans les niveaux supérieurs pourront avoir accès à des extensions de leur bourse ou de leur subvention. Les bourses du gouvernement du Canada seront doublées pour 2020-2021.

Le gouvernement créera 76 000 emplois d'été dans des secteurs qui ont besoin de plus d'employés pendant la crise. Ces emplois sont en surplus de ceux du programme d'emplois d'été.

Les étudiants qui feront du bénévolat au cours de l'été aux endroits qui en ont le plus besoin pendant la crise pourront recevoir de 1000 à 5000 \$, selon leur nombre d'heures.

### 2<sup>e</sup> éclosion dans un foyer de Sudbury

Le 51<sup>e</sup> cas à Sudbury correspond à la 2<sup>e</sup> éclosion de COVID-19 dans un centre de soins de longues durées. Un résident de plus de 70 ans du Manoir des pionniers est atteint de la maladie. Le patient n'a déjà plus de symptômes et est isolé dans une chambre individuelle. Les autres patients de cette section ont également été isolés et les travailleurs ne peuvent faire de tâches dans d'autres sections du centre.

Une éclosion doit être déclarée dans les centres de soins de longues durées dès qu'une personne a un test positif. La Villa St-Joseph a eu deux cas une semaine plus tôt.

### Attention aux médicaments de fortune

Santé Canada prévient les citoyens de ne pas utiliser la chloroquine et l'hydroxychloroquine sans qu'elles aient été recommandées par un médecin. Des informations non prouvées circulent comme quoi ces médicaments pourraient guérir ou prévenir la COVID-19. Pourtant, ils peuvent entraîner des effets secondaires graves et ne doivent pas être pris sans prescription.

Ces médicaments sont approuvés pour traiter la malaria et des maladies auto-immunes, mais par la COVID-19. Les effets secondaires peuvent inclure l'arythmie cardiaque, des dommages au foie et aux reins, une baisse du taux de sucre dans le sang (hypoglycémie), des troubles du système nerveux comme des étourdissements, des évanouissements et des crises épileptiques.

## NORD DE L'ONTARIO

## Richelieu et Chevaliers de Colomb Doubles arrêts



JULIEN  
CAYOUCETTE

Les clubs Richelieu et les conseils des Chevaliers de Colomb du Nord de l'Ontario ne peuvent tenir leur bingo et leurs autres activités de financement en raison des mesures de confinement. Il y a déjà un impact sur leur capacité à aider leur communauté, mais leur capacité à remettre des dons sera surtout affectée l'an prochain si la pause se poursuit longtemps.

«Nous allons devoir nous serrer la ceinture, je crois», avance la présidente du Club Richelieu Féminin de Sudbury, R/Jacqueline Gauthier. «En fait, cela aura un impact sur notre capacité d'acheter de la publicité dans *Le Voyageur* et de commanditer des activités comme la pièce communautaire du TNO, la Saint-Jean, le Salon du livre, l'ACFO du grand Sudbury, etc. On ne peut pas dépenser de l'argent que nous n'avons pas.»

Les Chevaliers de Colomb de Kapuskasing, conseil 2777 ont de l'argent d'accumuler, mais ne peuvent pas le distribuer facilement. «Étant donné qu'on ne peut pas avoir de rencontre avec les membres, on ne peut pas donner des montants qui dépassent 200 \$», explique le grand chevalier Marc-André Dubosq. Ils ont ainsi plusieurs demandes de fonds de plus de 200 \$ qui ne peuvent être traitées.

Le conseil 12047 La Toussaint et Ste-Anne-des-Pins est dans une situation similaire. «Au lieu d'une rencontre de deux heures, nous avons des commentaires par courriel pendant deux semaines avant d'en arriver à une action», explique le grand chevalier, Pierre Beaumier. Ils sont ainsi parvenus à remettre 500 \$ à la Banque alimentaire de Sudbury.

D'un autre côté, plusieurs demandes sont également sur la glace en raison du report ou de l'annulation d'autres activités, comme des voyages, des tournois de hockey, des programmes scolaires ou des camps d'été... pour le moment.

### Annulations

Dans le cas de ces trois groupes, c'est l'arrêt des bingos qui leur fait le plus mal et qui les prive de milliers de dollars. Mais d'autres activités ont été annulées.

Le Club Richelieu féminin avait un souper prévu le 23 avril pour fêter le 27<sup>e</sup> anniversaire du club. Il a évidemment été annulé. «Nous avons dû annuler notre tournoi de golf qui devait avoir lieu en juin. La somme récoltée lors de ce tournoi nous aide à payer nos frais d'exploitation, essentiellement, ainsi qu'à faire quelques commandites», ajoute Mme Gauthier.

Ce sera surtout leur année 2020-2021 qui sera affectée, puisqu'elles ont seulement perdu mars en 2019-2020.

Le conseil 2777 des Chevaliers de Colomb de Kapuskasing est l'un des rares à avoir sa propre salle. Si elle est fort pratique en temps normal, elle est en ce moment un poids financier de plus, car ils doivent continuer à payer le chauffage est les autres frais associés. «Le bingo paye pour les dépenses de la salle. Pour l'instant on est correcte, mais si ça dure bien longtemps, on risque d'être obligé de trouver d'autres plans», prévient Marc-André Dubosq.

### Réseaux d'entraide

Ce n'est pas un secret que plusieurs des membres actifs de ces organisations font partie du groupe d'âge à qui les gouvernements ont demandé de ne pas sortir de chez eux. Ils sont en temps normal les premiers à offrir leur aide pour rendre d'autres services, choses qu'ils ne peuvent pas faire non plus en ce moment.

«Par exemple, on a eu une demande d'aller aider parce qu'il y a eu un camion qui venait porter des denrées dans la communauté et ils avaient besoin d'aide pour distribuer... Ben nous, nos bénévoles qui seraient prêts à le faire habituellement, ils ont tous au-dessus de 60 ans et les plus jeunes travaillent de la maison», indique M. Dubosq. La distribution en question est celle organisée il y a plus d'une semaine par les députés provincial et fédéral et dont il était question dans *Le Voyageur* du 22 avril.

Au moins, ces groupes créent des réseaux de contacts avec des membres plus jeunes qui peuvent rendre des services aux membres plus âgés.

«Plusieurs [membres] sont revenues de Floride et ont été confinées chez elles pendant quelques semaines, raconte R/Jacqueline Gauthier. Nous avons fait de notre mieux pour les aider à s'installer en faisant des courses si elles en avaient besoin.»

## GRAND SUDBURY

## Une différente danse en ligne pour la St-Jean Sudbury

JULIEN  
CAYOUCETTE

La St-Jean Sudbury fera, elle aussi, la transition vers une programmation en ligne cette année. La Ville du Grand Sudbury ne permet pas de rassemblement d'ici la fin juin, alors le choix a en quelque sorte été fait pour eux. Le comité organisateur réfléchit en ce moment aux activités possibles. Rien n'est encore fixé et une autre rencontre est prévue dans moins de deux semaines.



La St-Jean 2020 sera amputée de plusieurs de ses activités phares, comme le dîner communautaire et le déjeuner de crêpes. — Photo : Archives

Même si l'interdiction des rassemblements était levée avant la fin juin, le comité n'irait probablement pas de l'avant avec une St-Jean traditionnelle. «On s'est dit "même si on peut, est-ce que les gens vont se sentir confortables d'aller dans des foules?"», rapporte la représentante du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury au comité, Lyse Lamothe.

Les groupes membres du comité organisateur tentent de remplir la journée du mercredi 24 juin d'activités en ligne. Les premières idées ne sont que des «peut-être», mais le lever du drapeau avec un concours pour deviner l'emplacement, des levers dans les écoles s'il y a eu retour dans les classes, sinon des ensembles d'activités envoyés aux enseignants, une recette traditionnelle en vidéo, un spectacle diffusé dans les maisons de soins de longues durées et un conte sont les principales possibilités étudiées.

Sans salle à louer et sans les dépenses connexes aux activités habituelles, l'impact financier est minime pour l'organisme. De plus, les activités de la St-Jean de Sudbury sont habituellement gratuites. «On va s'en sortir et revenir l'année prochaine», confirme Mme Lamothe.

Le site web de la St-Jean sera mis à jour à mesure que des activités seront confirmées.

## NORD DE L'ONTARIO

## Discussions entre le fédéral et les maires de la région

ÉRIC  
BOUTILIER

La ministre de la Prospérité de la classe moyenne et ministre associée des Finances du gouvernement fédéral, Mona Fortier, a été en communication avec les maires des villes de Cochrane, du Grand Sudbury et de Timmins la semaine dernière pour constater les impacts de la COVID-19 sur l'économie et sur la qualité de vie des résidents du Nord de l'Ontario.

Mme Fortier a profité de ces entretiens téléphoniques pour connaître les principales préoccupations des communautés de la région et pour en apprendre davantage sur les nouvelles réalités auxquelles doivent faire face les

entreprises et les organismes. La députée franco-ontarienne d'Ottawa-Vanier a aussi voulu donner de l'information sur les programmes d'aide que le fédéral offre maintenant aux travailleurs et aux entrepreneurs.

«On sait qu'il y a plusieurs entreprises franco-ontariennes qui ont besoin d'aide à travers la province dans ces moments très difficiles. On offre le compte d'urgence pour les entreprises et la subvention salariale pour non seulement les entreprises, mais aussi pour les organismes à but non lucratif», rappelle la ministre.

«Cette subvention salariale d'urgence va permettre de contribuer jusqu'à 75 % des salaires des gens l'intérieur des organisations, en suivant un certain nombre de critères. On a vraiment essayé de mettre de l'avant tout ce qu'on peut pour soutenir les organismes et les entreprises, entre autres franco-ontariens», poursuit-elle.

«J'ai eu des conversations très productives avec les maires de Sudbury, Timmins et Cochrane. Nous allons continuer à travailler ensemble. Je vais faire des assemblées publiques dans certaines des régions avec les chambres de commerce pour pouvoir répondre aux questions en fonction des programmes que l'on offre.»

Au cours de la prochaine semaine, le gouvernement fédéral aura consulté plusieurs partis prenants dans la région pour mieux saisir les réalités quotidiennes des gens et obtenir des renseignements des aspects qui devront être améliorés pour assurer qu'un maximum de Canadiens tire profit des programmes. Entre autres, les députés Marc Serré et Paul Lefebvre auront tenu des assemblées publiques dans différentes collectivités de la région.



La députée franco-ontarienne d'Ottawa-Vanier, Mona Fortier — Photo : Daniele Medlej

## LES IMPROBABLES

par JABLO



## ÉDITORIAL

## Des victimes anonymes



RÉJEAN GRENIER

En début de semaine, la COVID-19 avait déjà fait près de 2600 victimes au Canada, dont 892 en Ontario. Mais il y a d'autres victimes dont on ne parle presque pas, les services en français, la réglementation environnementale et plusieurs services d'inspection dans différents secteurs économiques.

Depuis le début de la pandémie, le premier ministre ontarien, Doug Ford, redore son blason en tenant des conférences de presse pour informer la population sur les mesures prises par son gouvernement pour contrer l'avancée du virus. Tous les sondages démontrent que la population apprécie ses prestations. Mais, évidemment, il ne parle qu'aux anglophones. Pas de traduction simultanée pendant les premières semaines et même la traduction en langue des signes ne se fait qu'en anglais. C'est la même chose au Nouveau-Brunswick, où le premier ministre conservateur, Blaine Higgs, continue à mépriser les obligations constitutionnelles de la seule province bilingue au pays. À quoi d'autre fallait-il s'attendre de la part d'un ex-membre du parti antifrancophone, Confederation of Regions (COR)? Pour sa part, notre premier ministre canadien, Justin Trudeau, préside au même genre de conférences de presse et, quelques fois, lâche quelques phrases en français. Loi sur les Langues officielles oblige.

Pour être juste, il faut cependant avouer que nos trois paliers de gouvernements, le Canada, l'Ontario et la Ville du Grand Sudbury, publient régulièrement dans les deux langues officielles des publicités et des avis relatifs à la pandémie. Autant dans nos médias traditionnels que sur internet. Mais il n'en reste pas moins que les services en français, surtout en Ontario, passent un mauvais quart d'heure.

Quant à l'environnement, il faut bien dire aussi que le confinement l'a amélioré. On voit des rapports qui semblent indiquer que les voitures qui restent dans le garage et que l'arrêt de plusieurs activités industrielles ont assaini l'air que nous respirons. Mais déjà, on entend des voix, surtout américaines, qui réclament un allègement de la réglementation environnementale pendant la pandémie. On se demande bien pourquoi.

Si une entreprise industrielle polluante continue ses activités, elle ne peut se soustraire aux normes environnementales. Elle ne peut surtout pas utiliser un argument financier. Les finances d'une société ne peuvent être impunément transférées aux contribuables et, surtout, à la planète. Point.

Quant aux activités d'inspection gouvernementales, on comprend qu'elles soient diminuées dans des secteurs qui demeurent complètement fermés. Mais prenons la restauration en exemple. Certains restaurants et autres traiteurs ont fermé leurs portes. Pas besoin d'inspections de santé, là. Mais qu'en est-il des restaurants qui continuent à cuisiner des plats pour emporter? Espérons que ces derniers sont encore soumis aux mêmes normes de salubrité et que nos inspecteurs continuent à s'en assurer. C'est une question de santé publique autant que le confinement. Mourir d'un empoisonnement alimentaire n'est pas mieux que mourir d'un virus.

Un jour, le confinement et toutes les mesures prises pour stopper la pandémie seront levées. Espérons que les lois et règlements, victimes collatérales du virus, ne seront pas oubliés.

## LE VOYAGEUR

journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimées dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302  
Sudbury (Ontario)  
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377  
Sans frais : 1-866-926-3997  
Télécopieur : 705-673-5854  
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

## Équipe de direction

Guy Rouleau  
Julien Cayouette  
Karine Tellier  
Directeur de l'information  
Julien Cayouette, poste 6209  
levoyageur@levoyageur.ca  
Journaliste  
Éric Boutillier (Nipissing)  
eric.boutillier@levoyageur.ca  
Correspondants.es  
Émilie Deschênes (Timmins)  
emilie@levoyageur.ca  
Andréanne Joly (Corridor de la 11)  
andreanne.joly@levoyageur.ca  
Rachel Barber  
Claire Pilon  
Chris St-Pierre  
Initiative de journalisme local  
Éditorialiste  
Réjean Grenier  
Maquettistes, graphistes  
Manon Roussel  
Julien Cayouette  
Caricaturistes  
Bado  
Jacques-André Blouin  
Administration, distribution  
Guy Rouleau, poste 6203  
administration@levoyageur.ca  
Directrice du marketing  
Karine Tellier, poste 6214  
karine.tellier@levoyageur.ca  
Conseiller en publicités  
Joshua Dandurand, poste 6206  
joshua.dandurand@levoyageur.ca

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE  
9 h à 16 h du lundi au vendredi

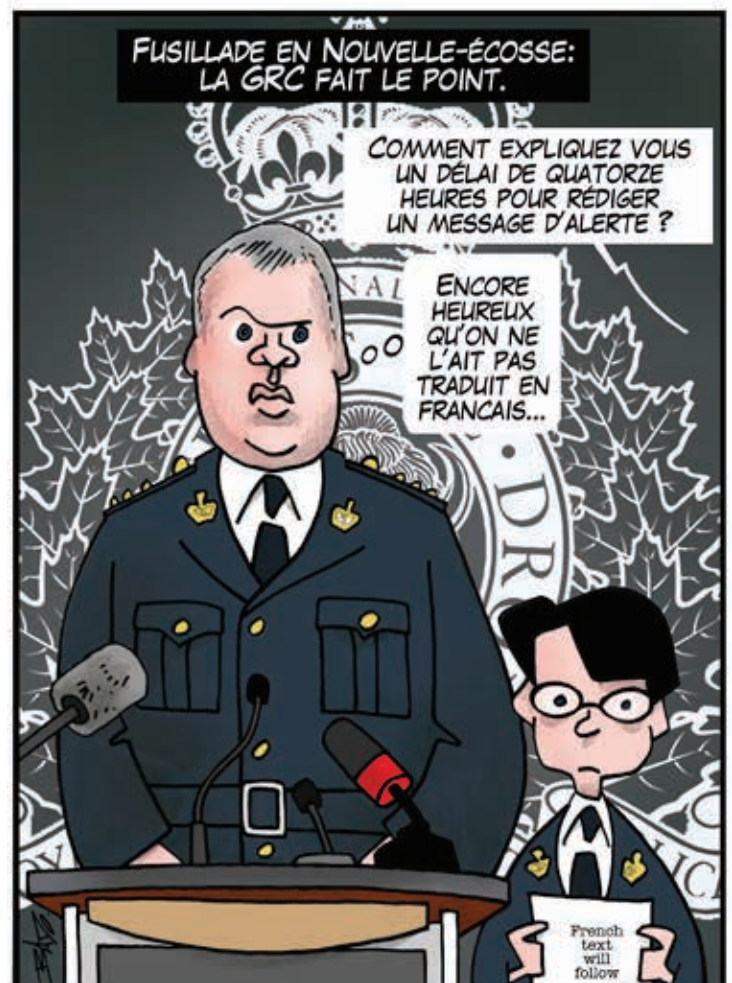
- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 34, Fir Lane, Sudbury. Distribution : 2379 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2<sup>e</sup> classe, Envoi de Post-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

## Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



## STURGEON FALLS

## Première célébration de la fierté à petite échelle



ÉRIC  
BOUTILIER

Le centre-ville de Sturgeon Falls va accueillir sa toute première célébration de la fierté, quoiqu'elle sera limitée en portée pour des raisons liées au nouveau coronavirus. Des drapeaux arc-en-ciel seront accrochés sur les poteaux de la rue King du 15 au 30 juin prochain dans le but de reconnaître la présence des groupes minoritaires dans la région et de promouvoir un sentiment d'égalité envers tous.

L'initiative est parrainée par le comité de la fierté de Nipissing Ouest, un nouveau regroupement faisant la promotion de cette fête destinée à la communauté LGBTQ2S+. Avec le soutien moral et l'approbation du conseil municipal en main, ils et elles espèrent maintenant développer une activité annuelle.

«On a trouvé qu'il y avait vraiment un manque de représentation de fierté dans notre région», remarque le président du comité de la fierté et conseiller du quartier 7 de Nipissing Ouest, Jérémy Séguin. «On n'a jamais eu de carnaval ni de parade. Il n'y avait pas d'activités pour les gens qui voulaient se prononcer ou pour ceux qui voulaient devenir un allier.»

«On veut commencer à petits pas cette année. On va accrocher les drapeaux pendant deux semaines, juste pour dire qu'il y a une présence dans la communauté», explique-t-il.

«Il y a une quinzaine de nouvelles lumières que les gens disent qu'elles sont tellement belles. Malheureusement, on ne pourra pas en prendre avantage à cause qu'on ne peut pas sortir aussi souvent qu'on le voudrait [en raison des mesures de distanciation sociale]. Mais sur la rue King, dans les années à venir, on a déjà d'autres idées lorsqu'on fera des parades et des choses de ce genre-là.»

### Les défis des plus petites communautés

Depuis quelques décennies, la reconnaissance des droits des personnes LGBTQ2S+ s'est améliorée de façon lente, mais progressive. Comme dans plusieurs autres villes au pays, les promoteurs d'activités de la fierté ont dû sensibiliser la population de leur communauté respective pour gagner un peu de soutien.

M. Séguin s'identifie en étant un homme hétérosexuel avec une épouse et deux enfants. Pourtant, il s'est engagé à venir en aide aux personnes marginalisées de Nipissing Ouest qui doivent faire face à certains obstacles uniques.

«J'ai donné le cours de bien-être et sexualité au Collège Boréal à Sturgeon Falls pendant plusieurs années. Le moment que j'ai vu qu'il y avait vraiment un besoin de sensibilisation, c'est lorsque j'ai contacté TG Innerselves. Darlin est venue dans ma salle de classe



Quelques-uns des lampadaires qui accueilleront les drapeaux lors de la première semaine de la fierté de Nipissing Ouest. — Photos : Éric Boutillier

[pour faire une présentation à mes élèves]. Mais avant de la rencontrer, on est allé au Tim Hortons. Si jamais tu veux voir un restaurant devenir très calme rapidement, il s'agit d'y aller avec une personne transsexuelle à Sturgeon. C'est là où j'ai vu qu'il y avait tellement un besoin pour sensibiliser et éduquer les gens. C'est en grande partie pourquoi j'ai accepté d'être le président de l'association.»

TG Innerselves est un organisme de soutien aux personnes transgenres pour le Grand Sudbury et le Nord de l'Ontario.

«Considérant qu'on est une communauté plus petite et vieillissante, on le sait que s'est parfois plus difficile [d'organiser une activité ici] plutôt qu'à Sudbury ou à North Bay. Ces gens-là ne connaissent presque pas leurs voisins, alors que chez nous, la situation est un peu différente. Si tu veux savoir ce qui se passe dans la communauté, tu n'as qu'à demander à une personne et tout le monde va te le dire», reconnaît M. Séguin.

## SUDBURY

## Gala femmes de mérite

JULIEN  
CAYOUILLE

Le Gala annuel du YWCA pour honorer ses femmes de mérite a été reporté au 3 octobre 2020. L'événement devait originalement avoir lieu le 2 mai, mais avait été remis au 6 juin au début de la période de confinement. Considérant qu'il y a peu de chance qu'elles puissent le tenir en juin, les organisatrices ont décidé de le repousser davantage.

Par contre, comme chaque année, les récipiendaires avaient été révélés lors d'une conférence de presse au début mars. Une francophone fait partie du lot cette année. Jalee Pelissier est diplômée de l'École secondaire catholique l'Horizon et étudiante en 3<sup>e</sup> année dans le programme d'Assistante de l'ergothérapeute et assistante du physiothérapeute. Elle est très engagée envers les jeunes femmes atteintes de la dystrophie musculaire, dont elle est elle-même atteinte, et a déjà reçu des prix pour son travail bénévole.

Les autres femmes qui recevront leur distinction à l'automne sont Tannys Laughren, la directrice générale de Fondation du Nord en cancérologie, Ashley Kirwan, la fondatrice, présidente-directrice générale et géologue principale d'Orix Geoscience Inc. depuis 2012, Mary Michasiw, enseignante à la retraite qui se dévoue maintenant au bénévolat, Leslie Kunto, qui aide les jeunes femmes à prendre leur place dans la société, Gillian Schell, une femme qui s'est engagée en enseignement, en santé et dans bien d'autres domaines touchant les moins fortunés, et finalement Women in Science and



Jalee-Pelissier-Thumbnail  
— Photo : Courtoisie

Engineering remporte le prix pour le Groupe de femmes.

*Le Voyageur* et *Le Loup* sont commanditaires du gala encore une fois cette année, alors lisez et écoutez-nous pour rester informé des derniers développements. (É.B.)

## TEMISKAMING SHORES

## Une résolution pour appuyer l'industrie forestière du Nord de l'Ontario

La Ville de Temiskaming Shores appuie une initiative du Conseil canadien du bois (CCB) qui vise à encourager l'utilisation de cette matière première comme matériel de construction. La semaine dernière, le conseil municipal a appuyé une résolution qui propose entre autres un usage plus courant du bois d'œuvre dans le développement d'édifices publics et commerciaux. Le maire de Temiskaming Shores, Carman Kidd, explique que l'industrie forestière représente plus du tiers de l'activité économique dans la région et que plusieurs travailleurs de sa communauté sont employés par des scieries d'Englehart et d'Elk Lake. Dorénavant, le bois d'œuvre sera le premier choix de matériel dans la construction d'édifices et infrastructures gouvernementaux de Temiskaming Shores. (É.B.)



Photo : Éric Boutillier

## GRAND SUDBURY

## Vale : tremblements et règlement

La terre a tremblé deux fois à Sudbury la semaine dernière et les deux événements étaient liés aux activités de la minière Vale. Le premier a eu lieu jeudi matin et était dû aux activités de la mine Creighton, il a atteint 3,6 sur l'échelle de Richter. Vendredi soir, un dynamitage dans la mine Garson a provoqué une secousse de 3,0. Les travailleurs sont rapidement sortis de la mine et les opérations ont été arrêtées pendant que Vale menait une inspection. Les installations de la minière n'auraient subi que des bris mineurs.

Également la semaine dernière, les membres du syndicat des Métallos, local 6500, ont approuvé à 62,8 % une nouvelle entente de travail avec Vale. Ce contrat est exceptionnellement d'une durée d'un an afin «de nous concentrer sur la santé et la sécurité de nos membres et de leur famille pendant ces circonstances extraordinaires». (J.C.)

# La COVID-19 ramène le revenu minimum garanti à la mode

MARC POIRIER  
FRANCPRESSE

L'idée d'assurer un revenu de base ou minimum à toute la population remonte non pas à la nuit des temps, mais tout de même à quelques siècles. Ces dernières décennies, le projet a été discuté, débattu, expérimenté ici et là à petite échelle et même soumis au vote. Mais depuis un mois, ici comme ailleurs, il est sur toutes les lèvres.

Au Canada, c'est la décision du gouvernement fédéral d'instaurer la Prestation canadienne d'urgence (PCU) qui a ouvert les vannes à ceux qui militent en faveur d'un revenu minimum garanti (RMG) et à ceux qui découvrent l'idée.

En versant 2000 \$ par mois, pendant au moins quatre mois à une large section de la population pour contrer les pertes d'emplois massives, la PCU revêt des habits qui semblent avoir été empruntés à cette vieille idée, un peu utopique, d'une allocation universelle.

Mais ce qui était utopique pour plusieurs est devenu ces dernières semaines une notion fréquentable. «Imaginez comment nous aurions été bien préparés pour la COVID-19 si un revenu minimum garanti existait avant son arrivée. Toutes les formes d'aide mises en place pendant cette pandémie confirment le besoin d'un tel programme», soutient Pierre Stevens du Réseau canadien pour le revenu minimum garanti.

Selon lui, le montant de 2000 \$ mensuel fixé par Ottawa est une reconnaissance qu'il s'agit là du niveau minimal d'argent dont les gens ont besoin pour survivre. «C'est ce que nous demandons depuis toujours. Les gens disaient : c'est trop. Soudainement, ce n'est pas trop.»



Carmen Gibbs, directrice de l'Association acadienne des artistes professionnels. le.s du Nouveau-Brunswick — Photo : Jocelyne Vautour

## Les artistes aux premières loges

Dans le secteur culturel, on observe avec intérêt cet engouement pour un revenu de base pour tous provoqué par l'implantation de la PCU. «C'est un magnifique projet pilote collectif qui est en train de se passer. Puis il va y avoir des leçons à tirer de cette aventure-là», croit la directrice générale de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), Marie-Christine Morin.

Au Nouveau-Brunswick, l'idée d'un revenu minimum garanti est perçue comme une option intéressante afin d'attaquer les problèmes financiers dont souffrent plusieurs artistes. La question a été discutée régulièrement lors des travaux du Groupe de travail du premier ministre sur le statut de l'artiste, en place depuis plusieurs années.

Carmen Gibbs est l'une des membres du Groupe ainsi que la directrice de l'Association acadienne des artistes professionnels le.s du Nouveau-Brunswick (AAPNB). Elle souligne que l'idée, au fil des débats, avait pris moins d'importance, mais que cela pourrait changer avec ce qui se déroule depuis quelques semaines.

«J'ai l'impression qu'il se passe une réflexion sociétale, au niveau fédéral et même des provinces. J'ai l'impression qu'on pourrait remettre [l'idée d'un revenu minimum garanti] comme principale recommandation.»

Selon Carmen Gibbs, cela va évidemment plus loin que le seul secteur culturel. «Pour les artistes, s'ils peuvent faire de l'argent avec une activité et ne pas perdre ce revenu, ça devient intéressant. Mais c'est vrai pour tout le monde, par exemple les femmes qui travaillent dans les usines de poisson.»

## Une lettre ouverte de 50 sénateurs

Les appels lancés au gouvernement fédéral pour la mise en place d'un revenu minimum garanti viennent de tous côtés. Le Réseau pour une alimentation durable (RAD) y voit une solution à l'insécurité alimentaire. Différents éditorialistes et commentateurs dans les médias en font également la promotion.

Certains partis politiques fédéraux, comme le Parti Vert et le Nouveau Parti démocratique, en ont profité pour rappeler leur appui envers ce projet de société et interpellent le premier ministre Justin Trudeau afin qu'il saisisse cette occasion unique et fasse le grand saut vers l'avant.

Le 21 avril, 50 sénateurs ont signé et



Fred Phelps, directeur général de l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux —Photo : Courtoisie Fred Phelps

envoyé une lettre (en anglais seulement) au premier ministre Trudeau et à la vice-première ministre Chrystia Freeland demandant d'élargir la PCU afin de la transformer en un revenu minimum garanti.

L'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux (ACTS), qui milite depuis longtemps pour le RMG, a également envoyé une lettre au premier ministre. «On a longtemps dit qu'on ne pouvait pas se payer un tel programme, souligne le directeur général, Fred Phelps. Maintenant, on dit qu'on n'a pas les moyens de s'en passer.»

Même l'Église catholique se mêle du dossier. Dans une lettre ouverte aux fidèles parue à Pâques, le pape François a déclaré qu'un salaire de base universel «reconnaitrait et honorerait le travail essentiel et noble» des travailleurs les plus modestes «invisibles dans le système».

## Des exemples à l'international

Pour appuyer leur argumentation, plusieurs intervenants évoquent l'exemple de l'Espagne, qui a annoncé récemment l'instauration d'un programme de «revenu minimal vital» devant entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> mai.

La démarche avait déjà fait l'objet d'un accord entre les deux principaux partis membres de la coalition au pouvoir en décembre dernier. Mais la crise de la pandémie a accéléré son implantation.

Le modèle diffère toutefois de ce qui est discuté au Canada : environ un million de foyers seront touchés. Mais c'est le pays qui, pour l'instant, s'aventure le plus dans cette voie.

Ailleurs en Europe, l'idée circule depuis des années, mais n'a pas pris racine.

Un projet pilote avait débuté en 2017 en Finlande, lors duquel 2000 chômeurs recevaient 560 euros (environ 850 \$ canadiens) par mois. L'expérience devait durer deux

ans, mais il y a eu un changement de gouvernement et le nouveau y a coupé court. Une étude du projet a conclu que les bénéficiaires étaient moins stressés, mais que les montants n'avaient pas amélioré leur situation d'emploi.

Un autre projet pilote a eu lieu aux Pays-Bas, à plus petite échelle : Environ 250 chômeurs ont reçu environ l'équivalent de 1100 dollars canadiens par mois. Là encore, les résultats n'ont pas été concluants.

En Suisse, reine des consultations populaires, un référendum a été tenu en 2017 : 77 % des répondants ont dit non à la proposition de «revenu de base inconditionnel». L'allocation aurait été versée à tous les Suisses et tous les étrangers vivant au pays depuis au moins cinq ans. Le coût de cette mesure aurait frôlé les 190 milliards d'euros.

## Jack Dorsey s'engage

En Europe aussi, la crise de la COVID-19 ravive les revendications en ce sens. Des pétitions circulent notamment en France et en Allemagne.

Même les plus riches de ce monde s'y mettent. Le PDG de Twitter, Jack Dorsey, s'est engagé plus tôt ce mois-ci à verser un milliard de dollars américains provenant de son autre compagnie, Square, afin d'appuyer les mesures d'aides postpandémie, incluant les projets de revenu universel de base, sans donner plus de détails.

Il est difficile de prévoir ce qui restera de tout ça lorsque l'économie aura repris de la vigueur, quand la distanciation de deux mètres ne sera plus qu'un principe souhaitable et que les étagères de rouleaux de papier de toilette, de farine et de produits nettoyants seront regarnies. Il s'agit néanmoins d'une lueur d'espoir pour de multiples organismes qui militent pour le RMG depuis des années, voire des décennies.

En ce temps de crise,  
vos journaux locaux sont là pour vous.  
Soyez là pour eux.

FAITES UN DON À VOTRE JOURNAL À CETTE ADRESSE : [HTTPS://TINYURL.COM/CANADON-FDF](https://tinyurl.com/canadon-fdf)  
OU DEMANDEZ DE RECEVOIR UN FORMULAIRE PAR LA POSTE EN COMPOSANT LE 613-241-1017, POSTE 106 OU EN ÉCRIVANT À [fdf@apf.ca](mailto:fdf@apf.ca).

EARLTON

## L'édifice de l'ancien Grocery King trouve preneurs



L'ancienne épicerie Grocery King d'Earlton — Photos : Archives

**MARC DUMONT** | IJL ONTARIO  
APF

Le 1<sup>er</sup> avril, la Fondation communautaire du Témiskaming, le Club Lions d'Earlton et le Club de l'âge d'or d'Earlton sont devenus propriétaires de l'édifice de l'épicerie Grocery King, fermée depuis 2 ans. Un membre du Club Lions et promoteur principal du projet, François Gauthier, compte en faire une salle pour les besoins de la communauté.

«Un jour, en me rendant à Timmins avec mon épouse, l'idée d'acheter l'épicerie m'a frappé en plein front», raconte François Gauthier. C'est qu'il cherchait à doter Earlton d'une salle pour les besoins du Club Lions, qu'il serait possible de louer pour des réunions ou tout autre événement. Mais la difficulté de faire des levées de fonds et diverses hésitations avaient eu raison de ce rêve.

L'autre solution explorée avait été l'agrandissement du local du Club de l'âge d'or, mais l'édifice était vieillissant et demandait trop d'entretien.

«L'édifice de l'épicerie est idéal! C'est une bonne bâtisse, située au cœur du village. Il y a beaucoup de place, puis le terrain est grand», ajoute M. Gauthier. Il en a parlé à son club, à la Fondation et au Club de l'âge d'or : tous étaient d'accord. «On a fait une offre et elle a été acceptée. C'était au-delà de mes espérances!»

### Salle de réunion, espaces de bureau et coopérative d'artisanat

«On aurait aimé ouvrir au début 2021, mais avec le coronavirus, rien ne va avancer pour le moment», regrette l'initiateur du projet. L'équipement à l'intérieur de l'épicerie est encore en place. Les tablettes, congélateurs, réfrigérateurs, le four à pain et les scies de la boucherie seront mis en vente, mais dans le climat actuel, ce n'est pas le moment.

Les nouveaux propriétaires embaucheront un architecte pour le design intérieur. En plus d'une salle de réunion disponible aux groupes, il y aura des espaces de bureau et de rencontres à louer pour un jour ou plus. Ces espaces seront dotés d'Internet, de WiFi et d'écrans pour les projections.

Une section de l'édifice sera organisée en coopérative d'artisanat, prévoit François Gauthier. Il y aura un atelier de bricolage : une de ses passions. Les membres de la communauté pourront également y faire du tissage, de la courtpointe et tous les autres travaux d'aiguille.

### Les promesses de don seront-elles tenues?

Il y a quelques années, quand il avait été question de construire un édifice neuf, le Club Lions avait eu plusieurs promesses de don en biens et en argent. M. Gauthier s'en réjouit et espère maintenant que les donateurs accepteront de maintenir leur promesse pour l'aménagement intérieur de l'ancienne épicerie.

«J'en avais incroyablement [des promesses] et, maintenant, il s'agit de tout mettre en place pour arriver à ce qu'on veut», affirme-t-il avec optimisme.

Et l'enthousiasme de François ne se limite pas au projet de transformation de l'ancienne épicerie en centre communautaire. Il voit grand : «Je veux refaire mon petit village. Je l'aime!»

Situé dans la municipalité du canton d'Armstrong, Earlton comptait quelque 1166 habitants au recensement de 2016. Plus de la moitié d'entre eux, 58 %, ont le français comme langue maternelle.

François Gauthier aspire à faire revivre la rue principale d'Earlton avec des entreprises «où on trouvera des affaires différentes». Le cachet serait que tout se ferait à l'ancienne, afin que les visiteurs sachent que ce qu'ils achètent à Earlton ne se trouve nulle part ailleurs.

CANADA

## Secteur culturel et COVID-19 : pour le meilleur et pour le pire

**MARC POIERER**  
**FRANCOPRESSE**

La crise de la COVID-19 bouleverse le monde culturel. Si certaines innovations «forcées» et plusieurs changements en matière de diffusion sont inspirants, d'autres effets à court, moyen et long terme soulèvent des inquiétudes.

Une chose est sûre : au cours des dernières semaines, notre rapport à la culture a changé. «Pendant cette crise, la culture est devenue un refuge. Tout le monde reconnaît ses bienfaits, tout le monde reconnaît que c'est pratiquement un service essentiel, une échappatoire», souligne la directrice générale de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), Marie-Christine Morin.

Faute d'espace physique, de scène, de salle de théâtre ou de galerie d'art, les artistes ont fait ce qu'ils font de mieux : créer, inventer, explorer de nouvelles avenues, des façons originales ou inusitées de rejoindre le public.

«On est en train de s'apercevoir qu'il y a des choses qui peuvent se faire autrement», confirme la directrice générale de l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick (AAAPNB), Carmen Gibbs. Si on l'a vu surtout du côté de la musique ou de la poésie, elle croit que d'autres secteurs vont suivre, comme le théâtre.

### Défi de longévité

Évidemment, à plus long terme, ces nouvelles façons de faire ne pourront pas soutenir une industrie.

«Moi, le défi que je vois, c'est beaucoup un défi de longévité : combien de temps ça va durer», s'inquiète le directeur général du Réseau des grands espaces (RGE), Sylvain Aumont, un organisme qui regroupe environ 70 diffuseurs culturels de l'Ouest, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. «On voit qu'il y a des festivals annulés. Les compagnies de théâtre, il y en a qui tentent de reporter à l'an prochain des spectacles prévus ce printemps.»

Et si la crise devait durer trop longtemps, Carmen Gibbs craint le pire : «Si ça se prolonge, c'est clair qu'au-delà des événements, on va avoir un milieu qui va être amputé d'une partie des organismes qui travaillent au développement des arts et de la culture.»

### De nombreuses annulations

Sombre perspective. Et ceux qui vont survivre passent en ce moment un très mauvais quart d'heure.

«Le secteur culturel a été l'un des premiers à être touché par la crise et, dans certains cas, ce sera peut-être l'un des derniers à réintégrer le cours normal des activités», fait valoir Marie-Christine Morin.

On ne compte plus les tournées, lancements, événements et autres productions annulés. L'événement phare du RGE est Contact Ouest, un marché des arts annuel qui doit avoir lieu à la mi-septembre à Winnipeg. Plusieurs diffuseurs du pays et de l'étranger y viennent découvrir l'offre culturelle de la région

desservie. Mais plusieurs embuches se dressent, selon Sylvain Aumont.

«En ce moment, les programmes de financement qui nous permettent de les faire venir sont suspendus. Nous, on pourrait très bien dire qu'on va avoir un Contact Ouest, mais il se pourrait qu'en Europe, il y ait toujours une interdiction de voyager. Donc, les diffuseurs ne pourraient pas venir. Ça pourrait être vrai aussi entre les provinces ou encore entre les régions.»

Et même si tout s'arrange, il y a toujours la crainte d'une flambée des prix des billets d'avion et d'hôtels qui constituent une bonne partie du budget de l'événement. Une décision sera prise en juin pour l'édition 2020.

### Le soutien du fédéral

En attendant, il faut pouvoir fonctionner. Le programme de Subvention salariale d'urgence du Canada (SSUC), mis sur pied au début de la crise, permet de financer 75 % du salaire des employés d'une entreprise touchée. Pour y avoir droit, les employeurs doivent démontrer une perte importante de revenus depuis le début de l'année, en comparaison à l'année précédente.

Or, bon nombre d'entreprises culturelles n'encaisseront leurs pertes que plus tard, lorsque leurs événements n'auront pas lieu. De plus, le programme ne finance pas la rémunération des travailleurs autonomes, qui sont nombreux dans ce secteur.

Afin de régler certains de ces écueils, le gouvernement fédéral a annoncé un nouveau programme d'aide d'urgence de 500 millions \$ destiné aux secteurs de la culture et du sport amateur. Les détails n'ont pas encore été dévoilés.

### Conserver des liens avec le public

Pour l'expert-conseil en développement de publics dans le secteur des arts et de la culture basé à Ottawa, Denis J. Bertrand, l'important pour le secteur culturel pendant cette crise est d'éviter le surplace.

«Le défi, au-delà d'assurer la rémunération de leurs employés, c'est de ne pas s'éteindre ou demeurer inactif pendant cette période-là. C'est important pour tout organisme de création et tout lieu de diffusion de demeurer en contact avec le public pendant la pandémie, peu importe le temps que tout ça va durer. Parce que les gens ont besoin d'être rassurés que les lieux qu'ils sont l'habitude de fréquenter, les artistes qu'ils ont l'habitude de rencontrer vont toujours être actifs une fois la pandémie terminée. Donc, il est important pour ces lieux-là, pour ces entités-là, de demeurer en contact avec leur clientèle.»



Denis J. Bertrand, expert-conseil en développement de publics dans le secteur des arts et de la culture. — Photo : Stunik Médias

Et lorsque tout cela sera fini, le problème de l'achalandage des événements se posera. «Par exemple, du côté de l'édition, du cinéma, on parle déjà de la peur d'un goulot d'étranglement au sortir de la crise avec des sorties de livres, des tournages qui vont se multiplier dans la même période», indique Marie-Christine Morin de la FCCF.

### «Au début, il risque d'avoir un sentiment de méfiance»

L'autre inconnu, c'est la réaction du public au retour d'une certaine normalité. Selon les intervenants du secteur, le comportement de la population pourrait se manifester de deux façons en même temps : «Ça va prendre beaucoup de temps avant que les gens n'aient plus de craintes à participer à des événements», pense Carmen Gibbs de l'AAAPNB. Mais elle croit aussi qu'après cette longue période de confinement, ils auront «une soif énorme de voir d'autre monde».

«Au début, il risque d'avoir un sentiment de méfiance, croit aussi Sylvain Aumont. Les diffuseurs vont tout faire pour que les activités se fassent dans des conditions optimales au niveau de la sécurité des citoyens.»

Marie-Christine Morin abonde dans le même sens : «On va être un peu échaudés par le confinement, puis on ne voudra pas nécessairement se rendre dans des endroits où il y a plusieurs personnes en même temps. Alors c'est difficile de prévoir ça.»

### Des solutions à long terme

Selon l'expert-conseil Denis J. Bertrand, le virage virtuel qu'ont pris le secteur culturel et le rapport de l'artiste avec le public pendant la crise de la COVID-19 aura des effets à long terme.

«On s'en allait déjà là. Ce n'était pas aussi poussé, mais je ne serais pas surpris du tout qu'à l'avenir, une compagnie de théâtre, un artiste ou un spectacle se dise : je ne peux pas aller partout, mais je peux peut-être faire une captation de mon spectacle, m'organiser avec un diffuseur dans cette communauté et y rendre mon spectacle disponible. Elle pourra le présenter et le coût serait moindre que d'accueillir l'artiste en personne.»

Le diffuseur peut aussi inviter en avant-spectacle un artiste local à performer en live. Ensuite, les spectateurs assistent à la performance en rediffusion.»



## SALON DU LIVRE DU GRAND SUDBURY ÉDITION VIRTUELLE

### VOLET JEUNESSE ET FAMILIAL

Une riche programmation jeunesse et familiale est prévue avec une quinzaine d'auteurs : lecture d'album, animations, rencontres avec les auteurs en ligne, ateliers de BD et plus encore...

Avec  
**PIERRE-YVES VILLENEUVE**  
**CHLOÉ VARIN**  
**TRISTAN DEMERS**  
**DIYA LIM**  
**ÉDITH BOURGET**  
**SIMON LAFRANCE**  
**DOMINIQUE DE LOPINOT**  
**ÉRIC PÉLADEAU**  
**ALEXANDRA LAROCHELLE**  
**AMY LACHAPPELLE**  
**PIERRE-LUC BÉLANGER**  
**YVES BOURGELAS**  
**ROGER DUBÉ**



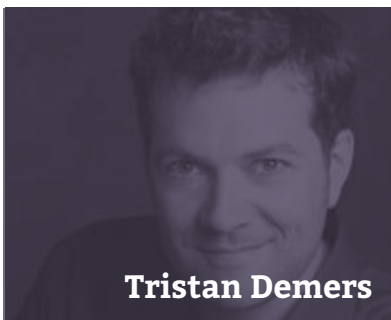
Simon Lafrance



Dominique de Loppinot



Chloé Varin



Tristan Demers

PROGRAMMATION  
VIRTUELLE:  
DE NOTRE SALON  
À VOTRE SALON

7 AU 10  
MAI 2020

LESALONDULIVRE.CA



Salon du livre  
du Grand Sudbury

BAILLEURS DE FOND



Canada



PARTENAIRES SOLIDES COMME LE ROC



PARTENAIRES PLATINE



éditions prise de parole

### NOMS INSOLITES DU NORD

#### Route 666

## Est-ce que l'enfer était dans le Nord de l'Ontario?

ÉRIC  
BOUTILIER

Les résidents de collectivités du Nord-Ouest de l'Ontario se souviendront peut-être d'une époque où ils devaient emprunter un chemin dont la désignation rappelait le chiffre associé au diable. La route 658, qui relie les communautés de Redditt et de la Première Nation Niisaachewan Anishinaabe à la Ville de Kenora et la Transcanadienne 17, a été la route 666 jusque dans les années 1980.

Le nom de ce passage routier d'une vingtaine de kilomètres a suscité une véritable polémique auprès de certaines personnes pieuses il y a plus d'une trentaine d'années. Selon plusieurs journaux — dont le *Ottawa Citizen* du 23 octobre 1985 — la communauté chrétienne de Kenora ne pouvait plus supporter l'idée de vivre tout près d'une route chiffrée en association au «Chiffre de la Bête». Une campagne de revendication auprès du ministère des Transports avait été amorcée quelques années plus tôt pour tenter de convaincre le gouvernement de rebaptiser le nom de cette route secondaire.

#### Pourquoi 666?

Depuis plusieurs siècles, des théologiens de nombreuses fois ont eu chacun leurs propres interprétations sur ce que représente ce nombre. Pour certains, il serait associé à l'Apocalypse; soit une prophétie de «catastrophe effrayante qui évoque la fin du monde» [selon le Dictionnaire Larousse]. Pour d'autres, il s'agit plutôt d'une référence biblique à une marque identitaire obligatoire sur le front ou la main droite de toutes personnes qui souhaiteraient acheter ou vendre des produits et services.

Le site *The King's Highway* — une page consacrée à l'histoire des routes provinciales de l'Ontario — précise que c'est en 1974 que le numéro 666 a été attribué à cette route, qui portait le numéro 128 jusqu'alors, et que très peu de fonctionnaires ont réfléchi à sa signification.

Peu importe la définition, les paroissiens d'une église pentecôtiste de cette ville n'en pouvaient plus et ont été nombreux à déposer leurs plaintes et leurs préoccupations au bureau de l'ancien député provincial de cette région du Nord-ouest ontarien, Leo Bernier.

Un résident de longue date de Redditt, Glen Iwanoczko, se souvient que sa tante était parmi celles derrière la campagne de changement de nom de la route. «Lorsque j'étais très jeune, ma tante Kay était une femme très religieuse. L'argument qu'elle soulevait fréquemment était que la route 666 faisait référence au chemin du diable et qu'il fallait le changer; si ce n'était que pour cette raison-là», affirme M. Iwanoczko.

«Elle était parmi celles qui ont recueilli plusieurs signatures pour une pétition. Je me souviens que ça a pris plus qu'une soumission» avant de convaincre les élus. Le lendemain de l'Halloween 1985 — 11 ans après le changement à route 666 —, la route a obtenu son troisième nom.

Pourtant, c'était le tracé et la qualité de ce chemin rural qui faisaient le plus jaser les utilisateurs que l'identification accordée par la province.

Tom Araya et Dave Lombardo, du groupe de musique thrash metal Slayer, devant la fameuse affiche de la route 666 au début des années 1980. — Photo : Courtoisie du Musée de Kenora

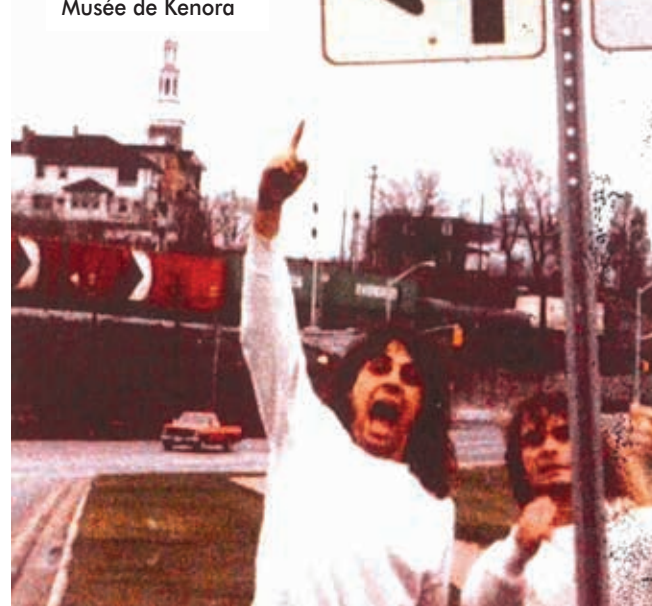


Photo : Infolettre de Redditt



«Les résidents de Redditt se sont habitués qu'il fallait passer sur cette route de gravelle escarpée pour se rendre à Kenora. La route était réputée plus pour ses courbes que son numéro», se rappelle M. Iwanoczko.

«À l'époque, il y avait une petite colline très raide et un virage de 90 degrés en face d'un mur de roches. Tout le monde l'appelait la colline suicidaire et, malgré qu'il n'y ait pas eu de décès [à ma connaissance], plusieurs accidents ont été rapportés dans cette section de la route.»

Aujourd'hui, les résidents locaux vont plus souvent faire référence au chemin Redditt que la route 658. Pour sa part, le ministère des Transports ne pouvait pas fournir au *Voyageur* de renseignements supplémentaires quant à l'histoire de ce trajet, car les notes du comité de numérisation des routes de la province ne remontent pas aussi loin que nécessaire.

Ailleurs au pays, il existe toujours une route 666 en Alberta.

## NIPISSING

## Diffusion en direct de lecture d'histoires en français

ÉRIC  
BOUTILIER

Le Conseil scolaire catholique Franco-Nord (CSCFN) a lancé une nouvelle application en ligne afin d'encourager la lecture auprès de familles de la région du Nipissing. Par l'entremise d'une série de vidéos en direct et préenregistrées, les enfants et leurs parents ont accès à une plateforme pour écouter des histoires racontées en français par une lectrice de leur région pendant la période de distanciation sociale.

Animée par Natacha Labelle et ses deux enfants, Lauralyne et Simon Bazinet, l'enseignante et



Natacha Labelle et ses deux enfants, Lauralyne et Simon Bazinet — Photo : Courtoisie

accompagnatrice de Franco-Nord présente deux fois par semaine un livre destiné aux auditeurs qui

syntonisent la chaîne YouTube du conseil. Avec la permission des Éditions Scholastic, elle rejoint les jeunes apprenants francophones de la région en leur faisant découvrir de nouveaux récits pour stimuler leur imaginaire.

«Nous voulons trouver des façons pour rejoindre les enfants sans que ça soit stressant pour les parents ni les enseignants. Les concepts de base rejoignent les petits qui débutent la maternelle en les exposant aux concepts de base de prélecture à la maternelle. C'est une façon de pouvoir s'entraider dans la communauté franco-ontarienne et d'inspirer d'autres gens à faire pareil», affirme Mme Labelle.

«Nous sommes dans un temps vraiment fragile, car l'incertitude touche plusieurs familles dans notre conseil. Mais nous voulons leur dire que nous pensons à eux tous les jours et que nous sommes résilients», poursuit l'accompagnatrice au cycle préparatoire et primaire.

«Même si nous ne pouvons pas tendre physiquement notre main à eux, nous pouvons quand même nous rejoindre de façon innovatrice

et nous rassembler comme communauté pour demeurer présent dans la vie de nos familles.»

### Sortir de sa coquille

Mme Labelle n'aurait jamais pu imaginer animer une émission de lecture télédiffusée sur internet. En fait, elle craignait le jour où elle devait se présenter devant un appareil vidéo. Par contre, grâce à l'encouragement et au soutien moral du CSCFN, l'accompagnatrice a pu vaincre sa peur des projecteurs.

«L'idée est venue de mes patrons. Ils nous ont lancé un défi en demandant à toute l'équipe de Franco-Nord pour que quelqu'un se porte volontaire pour faire quelque chose en direct. Je n'avais pas mis mon nom, car, pour moi, être en direct c'est épeurant. Mais évidemment, j'ai changé mon idée et je me sens vraiment choyé d'être capable de faire ceci. J'ai une équipe qui me soutient tous les jours et à tous moments», raconte-t-elle.

«Ils voulaient nous inspirer de la mission du conseil. Ça nous a donné l'opportunité de promouvoir nos valeurs, comme l'accueil, la serviabilité et l'excellence.»

## GRAND SUDBURY

## Salon du livre du Grand Sudbury

### Programmation virtuelle du 7 au 10 mai

JULIEN  
CAYOUILLE

La directrice du Salon du livre du Grand Sudbury, Geneviève Leblanc, a mis les bouchés doubles depuis l'annonce de l'annulation du festival du livre pour mettre en place quelque chose de familier, mais dans un format totalement différent, pour remplacer la 9<sup>e</sup> édition.

Le site web du Salon n'était pas prêt à recevoir une programmation entièrement en ligne, alors un tout nouveau site est en construction pour accueillir l'ambitieux projet. Il sera lancé dans la semaine du 4 mai, juste à temps pour le Salon du livre, qui se déroulera du 7 au 10 mai 2020.

À défaut de pouvoir défiler entre les rayons de livres, les activités et conférences prendront les devants cette année. Il reste plusieurs détails à figurer, mais Geneviève Leblanc annonce qu'il y aura des suggestions littéraires, «des présentations de livres, d'auteurs, des conférences, un blogue que les internautes pourront explorer avec les poètes, il va y avoir dans la programmation jeunesse des animations, des ateliers de bédé et un spectacle offert en ligne».

Certaines activités seront préenregistrées et diffusées, d'autres seront en direct sur Facebook, ce qui permettra aux spectateurs de

poser des questions. Mme Leblanc apprécie que cette façon de présenter les activités permettra à l'événement de quelques jours de vivre beaucoup plus longtemps. En effet, les textes et les vidéos produits resteront accessibles sur le site.

### À surveiller

Environ 90 % des auteurs qui devaient venir à Sudbury en mai ont rapidement répondu «oui» à l'invitation de participer à cette nouvelle mouture. Pour Mme Leblanc, l'important était encore «d'appuyer les auteurs».

Le président d'honneur du Salon 2020 sera Stefan Psenak, auteur de 15 recueils de poésie. Il a aussi été éditeur, romancier, journaliste et même politicien. M. Psenak garde des liens étroits avec Sudbury, puisqu'il y a vécu quelque temps.

De multiples auteurs canadiens seront aussi de la partie : Sébastien Bérubé (*Maudire les étoiles*, 2019),

Jonathan Roy (*Savèches à fragmentation*, 2019) et Paul Bossé (*Un cendrier plein d'ancêtres et Averses*) de l'Acadie, Simone Chaput (*Un vent prodigieux*) et David Baudemont (*Junk City*, 2020) des Prairies, et Lyne Gareau (*Le Chat Janus*, 2020) de la Colombie-Britannique.

Le Salon donne une place de choix aux auteurs et aux sujets LGBTQ+ cette année. L'auteur québécois Nicholas Giguère sera l'invité d'honneur de ce volet. Il y aura aussi des rencontres tournant autour des nombreux thèmes LGBTQ+ avec Sylvie Bérard (Ontario), José Claer (Québec), Marie Darsigny (Québec) et Pierre-André Doucet (Acadie).

Joséphine Bacon sera l'invitée d'honneur du volet littérature autochtone. L'autrice originaire de Betsiamites a remporté plusieurs prix et nominations pour ses recueils de poésie. Elle sera accompagnée dans ce volet par Virginia Pésémapéo Bordeleau et Jean-François Létourneau.

L'imaginaire sudburois ne serait rien sans poésie, alors cet art aura sa place sur le blogue du nouveau site web. Sous le thème du salon, «À chacune et chacun sa voix», les

visiteurs pourront vivre «une journée dans le salon des poètes», lire de la prose et de la poésie, accompagnées de vidéos.

### Jeunesse

Les jeunes occupent toujours une très grande place au Salon du livre du Grand Sudbury. Cependant, sans présentation physique, les groupes scolaires ne pourront faire le voyage de découverte. Le Salon comptera donc plus que jamais sur la collaboration des conseils scolaires partenaires pour diffuser l'information sur ses activités jeunesse puis sur les enseignants et les parents pour faire participer les enfants.

L'aventure littéraire des jeunes et des familles sera chapeauté par l'invité d'honneur Pierre-Yves Villeneuve, auteur de la série pour ados *Gamer*. Les autres auteurs jeunesse au programme : Pierre-Yves Villeneuve, Chloé Varin, Tristan Demers, Diya Lim, Édith Bourget, Simon Lafrance, Dominique de Loppinot, Éric Péladeau, Alexandra Larochelle, Amy Lachapelle, Pierre-Luc Bélanger et Yves Bourgelas.

Un spectacle-surprise avec Roger Dubé et Marie-France Bornais.



## RECETTE SALADE DE POMMES DE TERRE

« CITRON ET MOUTARDE »

Vous essayez cette recette? Partagez le résultat en photo avec Journal *Le Voyageur* sur Facebook ou lavoixdunord.ontario sur Instagram.

*Vous vous ferez des amis avec cette salade un peu relevée mais pleine de fraîcheur! Le secret de la réussite?*

*Résister à la tentation de remplacer les herbes fraîches par des herbes séchées ou de peler les pommes de terre.*

### INGRÉDIENTS

- 1 livre de pommes de terre (la marque Yukon Gold constitue un bon choix)
- 2 cuillères à table de jus de citron
- Le zeste d'un citron
- 3 cuillères à table d'huile d'olive
- 1 cuillère à table de moutarde de Dijon
- 1/2 tasse de roquette grossièrement hachée
- 2 cuillères à table de ciboulette hachée
- 2 cuillères à table de persil haché
- 2 cuillères à table de basilic haché
- 1 bonne pincée de sel et de poivre
- 1 échalote française hachée finement
- 1 cuillère à table de mayonnaise

### PRÉPARATION

1. Couper les pommes de terre en cubes d'environ un pouce.
2. Dans une grande casserole, faire bouillir les pommes de terre environ 5 minutes ou jusqu'à ce qu'elles soient tendres.
3. Égoutter et laisser refroidir.
4. Dans un grand bol, battre le jus de citron et le zeste, l'huile d'olive, la moutarde de Dijon, la mayonnaise, le sel et le poivre.
5. Y ajouter la roquette, l'échalote française, la ciboulette, le persil et le basilic.
6. Remuer un peu.
7. Verser les pommes de terre dans ce mélange en brassant délicatement.
8. Servir.



## GRAND SUDBURY

## Au cœur des artistes remis à l'automne

Le gala devant mettre en vedette des artistes de 50 ans et plus qui devait avoir lieu le samedi 25 avril au Collège Boréal a été remis à l'automne. La Fédération des aînés et retraités francophones de

l'Ontario (FARFO), qui avait organisé le projet Au cœur des artistes, a pris cette décision il y a quelques semaines afin de respecter les règles mises en place par la santé publique et le gouvernement de l'On-

tario. La formation pour les artistes qui avaient été choisis pour le gala sera également remise à plus tard. L'équipe d'«Au cœur des artistes» annoncera la nouvelle date au moment opportun. (J.C.)

## SPORTS

NORTH BAY ET SAULT-STE-MARIE

## Des athlètes francophones reconnus par leurs équipes

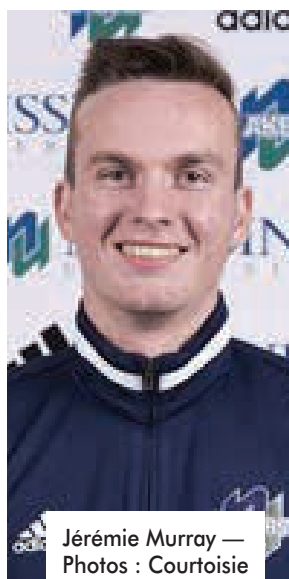
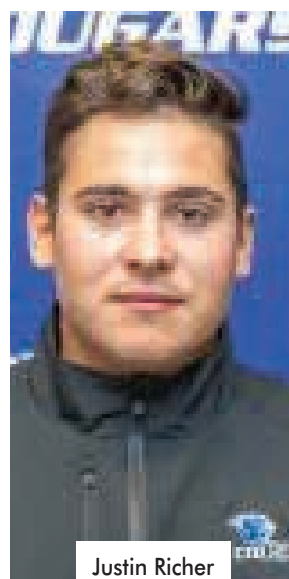
ÉRIC  
BOUTILIER

Les Lakers de l'Université Nipissing et les Cougars du Collège Sault sont parmi les dernières formations de la région à avoir remis leurs prix de reconnaissances aux athlètes qui ont pris part à la saison 2019-2020 des Sports universitaires de l'Ontario (SUO), de l'Association des sports collégiaux de l'Ontario (OCAA) ou de l'Association américaine de hockey collégial (ACHA).

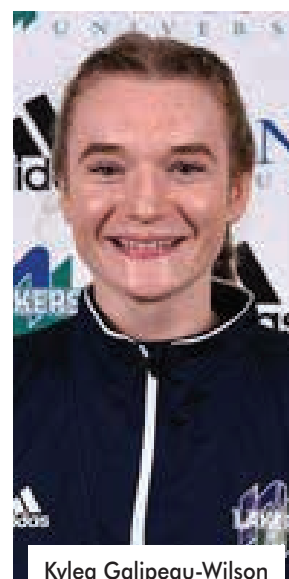
Les performances de quatre athlètes franco-ontariens ont été soulignées par ces deux institutions postsecondaires. Jérémie Murray d'Ottawa, un joueur centre de l'équipe de volleyball masculin des Lakers, a été nommé le joueur le plus utile. Son coéquipier, Patrick Hébert, ancien élève de l'École secondaire catholique de Hearst, a reçu le prix de la fierté.

Kylea Galipeau-Wilson d'Ottawa a aussi été récipiendaire de cette même distinction au niveau du basketball féminin.

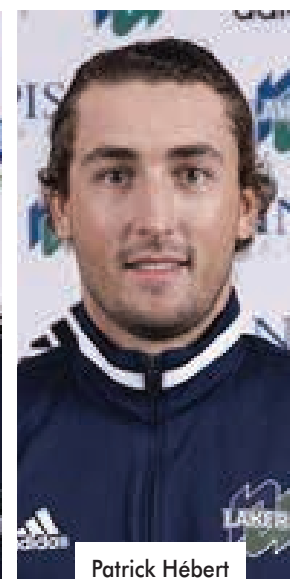
Pour sa part, Justin Richer, anciennement de l'École secondaire catholique l'Horizon, a reçu le prix des loisirs de l'Association de hockey récréative de Sault-Ste-Marie pour sa performance avec l'équipe de hockey masculin des Cougars.

Jérémie Murray —  
Photos : Courtoisie

Justin Richer



Kylea Galipeau-Wilson



Patrick Hébert



**CanadaLocal**  
.media

*C'est toi, c'est moi,  
c'est nous!*

CanadaLocal.media est un guichet unique et gratuit de nouvelles locales provenant d'un bout à l'autre du pays.

Créez-vous un compte sur [www.canadalocal.media](http://www.canadalocal.media) dès aujourd'hui!

Plus de  
**20**  
publications  
francophones

**1**  
passerelle  
numérique

Le développement de la passerelle CanadaLocal.media a été financé par le Fonds du Canada pour les périodiques.

**APF** Association de la presse francophone

**Canada**



## HANMER

## École Notre-Dame Hanmer

**COVID 19: l'apprentissage continue à la maison.**

Les jeunes Ontariens seront confinés à la maison au moins jusqu'au 4 mai, comme 860 millions d'élèves à travers le monde. Pour rejoindre nos élèves, les enseignants de l'École Notre-Dame Hanmer diffusent des vidéos pédagogiques et proposent des activités éducatives en ligne afin d'assurer un continuum dans l'éducation des jeunes. Cette initiative a pour but de combler les apprentissages essentiels en français, en mathéma-

tiques, en études sociales et en sciences. L'actuelle pandémie de la COVID-19 constitue une réalité particulière et inhabituelle. Bien que l'éducation soit très importante, la priorité demeure la santé mentale. Le personnel de l'école NDH recommande de demeurer en santé et de miser sur le plaisir, les jeux éducatifs et la découverte en famille. La créativité est éducative en soi!

On va s'en sortir, sans sortir!



Photos : Courtoisie



## GARSON

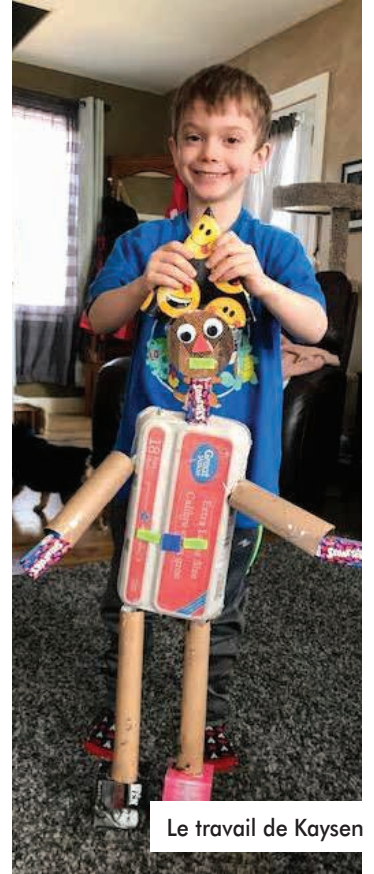
## École St-Augustin

**La chasse aux solides à distance**

Les élèves de maternelle et jardin à l'École St-Augustin à Garson poursuivent leurs études de la géométrie à la maison pendant cette période d'apprentissage à distance. Afin d'approfondir les notions étudiées en classe, les élèves étaient invités à faire, chez eux, une chasse aux solides (cubes, sphères, cylindres, etc.). Par la suite, les élèves ont collectionné des objets recyclables en forme de solides dans le but de construire une structure telle qu'un robot, un château ou une structure de leur choix. Cette activité engageante et amusante a produit des résultats impressionnants! Bravo à tous les petits architectes!



Le travail de Damien  
— Photos : Courtoisie



Le travail de Kaysen

## WAWA

## École Saint-Joseph

**Une journée 100-sationnelle**

Le 11 février a été une belle journée remplie d'activités et d'apprentissage à l'École Saint-Joseph (Wawa). Afin de célébrer la 100<sup>e</sup> journée de l'année scolaire, les élèves de la maternelle à la 3<sup>e</sup> année ont eu droit à un déjeuner 100-sationnel. On avait placé dans leur assiette une saucisse

pour représenter le chiffre 1 et deux belles gaufres pour représenter les zéros. Ils se sont bien régalez! Merci à Lucille Vachon-Case, directrice, Michel Lavergne, directeur adjoint, et Line Pouliot, concierge, pour avoir préparé ce déjeuner savoureux. Les élèves ont également pu participer

à des activités amusantes, préparées par l'enseignante Charlotte Konan, qui soulignaient les 100 jours d'école. Au programme, on comptait des activités en mathématiques, en arts, en français, en STIM (sciences, technologie, ingénierie et mathématiques) et en éducation physique.



Photos : Courtoisie



**POURSUIVEZ  
L'APPRENTISSAGE  
À LA MAISON !**

Découvrez nos ressources pédagogiques virtuelles dans le **Portail des parents** ou sur notre **site web**.





**MÊME PENDANT LA FERMETURE DES ÉCOLES,  
DÉCOUVRE L'ÉCOLE PUBLIQUE  
FRANCOPHONE PRÈS DE CHEZ VOUS.**

*Inscriptions possibles en communiquant avec l'école  
ou en visitant le site Web du CSPNE.*



**Conseil scolaire public  
du Nord-Est de l'Ontario**  
cspne.ca



NORD-EST DE L'ONTARIO

## Ça continue à bien aller!

Le CSPNE continue de partager des soupçons colorés d'espoir et de bonheur. Merci aux artistes du Nord-Est de l'Ontario de colorer vos quartiers avec votre talent et votre créativité. Pour nous faire parvenir votre arc-en-ciel ou votre œuvre, utilisez l'adresse courriel suivante : [information@cspne.ca](mailto:information@cspne.ca).



Chloé et Janelle – Iroquois Falls



Mélia – 4 ans – Moonbeam



Emanuel – 8 ans – North Bay



Mme Cindy – Timmins

NORD-EST DE L'ONTARIO

## École à la maison Un guide pour les parents et les tuteurs

Dans la situation actuelle et l'École à la maison, l'équipe éducative du Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario (CSPNE), a préparé et publié un guide d'appui pour les parents et les tuteurs qui jouent — depuis quelques semaines — un rôle différent et d'autant plus important quant à l'éducation de leur enfant. Cette publication vise les familles des écoles élémentaires. Un guide semblable sera aussi disponible sous peu pour les familles d'élèves qui fréquentent une école secondaire du CSPNE.

L'intention de cette initiative est bien entendu de pouvoir offrir un appui aux parents ou tuteurs qui doivent maintenant assurer l'apprentissage de leur enfant sur une base quotidienne. «Évidemment, le personnel des écoles prépare des travaux pour leur classe, mais la responsabilité de veiller à ce que les élèves puissent compléter les activités pédagogiques revient aux parents en collaboration avec l'école. Le CSPNE veut s'assurer que ceux-ci se sentent outillés pour accompagner leur enfant», précise la surintendante de l'éducation par intérim du CSPNE, April Rosenberger.

Le guide qui présente des conseils, des stratégies et des suggestions pour améliorer l'expérience de l'élève et de la famille pendant la continuité de l'apprentissage, est disponible



au site web du CSPNE. <https://bit.ly/2Y0KIGy>

Le personnel enseignant des écoles du CSPNE continue de communiquer de façon régulière avec les familles de leurs élèves. Le guide est un ajout à cet appui qui est déjà mise en place pour assurer le bon fonctionnement de l'école à la maison.

Bonne lecture!

NORD-EST DE L'ONTARIO

## Vers septembre 2020

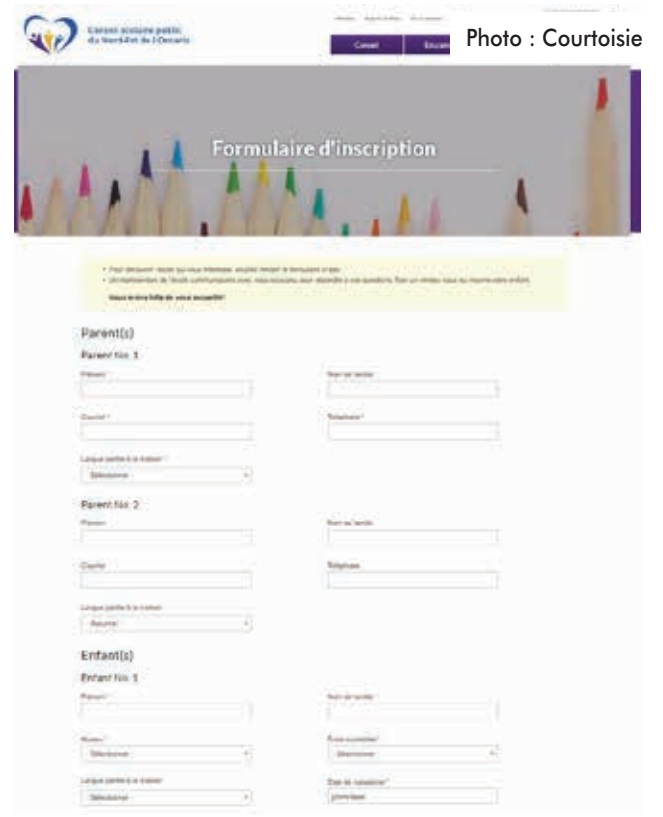
Parmi les nombreuses préoccupations des familles dans la situation actuelle, on retrouve certainement toutes les questions qui entourent ce qui se passera pour la rentrée scolaire en septembre prochain. Surtout pour les élèves qui feront leur entrée à la maternelle ou pour la transition vers la 7<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année.

Le CSPNE tient à vous rassurer que, malgré la fermeture des écoles, vous pouvez communiquer avec les directions pour poser des questions ou pour inscrire votre enfant. Pour des raisons évidentes, les visites de l'école sont suspendues, mais ce n'est que partie remise.

Plusieurs options sont disponibles pour communiquer avec la direction de l'école de votre enfant. Vous pouvez faire un appel ou envoyer un courriel. Toutes les coordonnées sont affichées au site web de l'école de votre choix : [cspne.ca/ecoles/nos-ecoles](http://cspne.ca/ecoles/nos-ecoles)

Vous avez aussi l'option de remplir le formulaire en ligne qui est disponible au site du CSPNE : [cspne.ca/ecoles/formulaire-inscription](http://cspne.ca/ecoles/formulaire-inscription)

Nous sommes là pour vous appuyer pendant cette période sans précédent. Ça va bien aller!



# vie communautaire SUDBURY



## CARTIER

### Bonne fête en auto

CLAIREPILON

Damien Sallow croyait célébrer son 10<sup>e</sup> anniversaire dans la solitude imposée par le confinement. C'était sans compter sur sa mère, Hope Newton, qui lui préparait une surprise. Avec l'aide d'une amie, Brandi Maki Gaudet, Hope a préparé une parade surprise pour l'anniversaire de son garçon. Des membres de la famille, des amis de classe et des voisins se sont rendus à Cartier pour participer à la parade. Une dizaine de véhicules étaient décorés. Le petit Damien a été surpris et incapable de parler pendant quelques minutes. Il croyait que le virus rendrait son anniversaire terne et ennuyeux, jamais il ne s'attendait de recevoir un cadeau de fête tout en pratiquant la distanciation.



Damien Sallow et Bear, le chien de Brandi Maki Gaudet — Photos : Courtoisie



La voiture décorée de Brandi Maki Gaudet

## SUDBURY

### Un deuxième don substantiel pour la banque alimentaire

Glencore a fait un don de 50 000 \$ à la banque alimentaire afin qu'elle reste remplie de nourriture. Au cours des quatre dernières semaines, la demande pour les services de la banque alimentaire est à la hausse. Le directeur de la banque alimentaire de Sudbury, Daniel Xilon, affirme qu'une banque alimentaire qui nourrit habituellement 20 personnes par jour doit aujourd'hui en desservir environ 50 par jour, ou 220 personnes par semaine. La Banque alimentaire fournit de la nourriture à 44 agences et fournisseurs de repas. «Nous reconnaissons le besoin qui existe dans la communauté ainsi que le travail des travailleurs et des bénévoles et nous les remercions», dit Ron Roeterink, directeur de Sudbury Integrated Nickel Operation à Strathcona Mill. D'autres entreprises ont également récemment fait des dons : Doyle Dodge, Vale Sudbury Operation et la Lougheed Foundation. Chaque don est bienvenu et peut être fait par chèque posté au 1105, prom. Webwood, Sudbury (Ontario) P3C 3B6 ou par transfert électronique à partir de [www.sudburyfoodbank.ca/donate](http://www.sudburyfoodbank.ca/donate) ou par téléphone au numéro 705-671-9663. (C.P.)

## SUDBURY

Club Amical du Nouveau Sudbury

### Même avec l'annulation des activités, le club est toujours là pour ses membres

CLAIREPILON

La présidente du Club Amical du Nouveau Sudbury, Céline Paulin, s'inquiète pour les membres et désire leur transmettre un message d'espoir.

À la suite de l'annonce du premier ministre de l'Ontario de prolonger l'état d'urgence jusqu'à la mi-mai, les membres du conseil d'administration du Club ont décidé d'annuler toutes les activités régulières du club jusqu'à la fin du mois de mai, incluant les jeux de cartes du jeudi et du samedi ainsi que le billard du lundi au samedi.

Les activités suivantes sont aussi annulées : le thé des tulipes, les musiques jam, les cours pour l'utilisation des tablettes numériques, le cours de premiers soins, les tournois de galets sur table et sur plancher, l'assemblée générale annuelle, le banquet de fin d'année, la réunion du calendrier, la journée champêtre, la journée amicale de golf Laurent Albert et la croisière aux Iles de la Madeleine.

«Nous ne connaissons pas la date de reprises des activités au club, mais il semble que la normale ne sera plus jamais la même qu'on a connue. La crise du virus fait ressortir chez plusieurs des traits de caractère positifs tels que l'entraide, l'empathie, la résilience, l'acceptation de l'autre, le pardon et l'amitié sincère», affirme Mme Paulin. Par contre, avec la peur peut aussi malheureusement venir des attitudes et des comportements déplorables, tels que la dénonciation, l'éloignement, la crainte de l'autre, l'égoïsme et la tristesse.

Mme Paulin encourage les gens à suivre les recommandations des autorités pour éviter la propagation du virus. Il faut se laver les mains régulièrement, se couvrir la bouche et le nez lorsque l'on tousse et éternue, garder une distance de 6 pieds et encore mieux restez chez soi.

Mme Paulin encourage les gens à utiliser leur énergie de façon positive et à communiquer avec les autres par téléphone, par courriel, de balcon à balcon ou d'autres façons qui permettent de respecter les consignes d'éloignement. «Moi, je me suis fait un devoir de téléphoner à mon père nonagénaire chaque



Céline Paulin — Photo : Courtoisie

deux jours. Moi et mon conjoint faisons du Facetime avec nos enfants chaque dimanche. On parle des mêmes niaiseries, on rit et ça fait du bien», raconte Mme Paulin.

Si les membres ont besoin de quelque chose pendant la fermeture du club, le coordonnateur Pascal Gauthier est toujours en poste et il peut répondre aux appels du lundi au vendredi et remplir les demandes. Il suffit de composer le 705-566-2113. «Vous pouvez aussi me téléphoner à la maison pour jaser avant minuit. Le numéro est affiché sur le dépliant calendrier bleu. Pas besoin de raisons, simplement pour dire bonjour», rassure-t-elle.

Mme Paulin est certaine qu'il ne faut pas lâcher et que tout va bien aller. Elle encourage les gens de garder une attitude positive et un bon moral et continuez de travailler ensemble. «Je vous envoie de beaux câlins et je partage ce proverbe Touareg : Si longue soit la nuit le soleil la suit toujours», conclut-elle.

*Des gens de confiance...*

CRÉMATORIUM  
DE LA  
Coopérative  
CRÉMATORIUM

DAVID LAPLANTE  
DIRECTEUR GÉNÉRAL

CHANTAL  
BOURGEOIS

ANDRÉ  
RAINVILLE

CHRISTINE  
GAGNÉ

CAROLINE  
DURAND

KAITLYN  
PROULX

JADDEN  
STEPHEN

[WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA](http://WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA)
705-566-2100

# vie communautaire NIPISSING OUEST



VERNER

## Se concentrer sur les beaux gestes de solidarité

CLAIREPILON

Cécile Goulet est née sur une ferme à Warren. «J'ai de beaux souvenirs de ces années passées sur le bord de la rivière Veuve. À la suite du décès de ma mère, la ferme a été vendue et nous sommes déménagés à Verner, où je vis encore.»

Mme Goulet a fréquenté l'école normale de l'Université d'Ottawa. Une grande partie de sa vie a été dévouée à l'enseignement. «Arrivé à l'âge de la retraite, je croyais m'ennuyer. Loin de là! Les journées et semaines passent rapidement et je profite de cette nouvelle vie. De nombreux intérêts s'offrent à nous, alors on doit en profiter.»

Elle tire pleinement avantage de sa retraite et participe à des activités avec la famille et au sein de la communauté. Elle est entre autres engagée auprès de l'Union culturelle des Franco-Ontariennes, le Club de l'Amitié de Verner, le Centre du Jour de Verner et le groupe d'horticulture. «J'aime aussi travailler dans mon jardin, lire, écouter de la musique, suivre l'actualité, essayer des recettes, faire des mots croisés, jouer au golf.»

Mme Goulet affirme que la pandémie a mis les freins à de nombreuses activités, tels les visites chez les amis, les sorties au restaurant, le magasinage et les réunions. «C'est quand même un temps pour mettre fin aux projets mis de côté, faire le ménage du printemps et des garde-robes», dit-elle. Mme Goulet prend le temps de communiquer avec les amis et la famille. «C'est toujours une grande joie de célébrer ensemble, jaser et recevoir des photos», dit-elle.

«Afin d'éviter la déprime, je me concentre sur les beaux gestes de solidarité et d'entraide dont nous sommes témoins.»

Ils ont cinq enfants, six petits enfants, trois arrière-petits-enfants et une arrière-arrière-petite-fille qui arrivera cet été. Son conjoint Claude a construit un chalet qui appartient maintenant à leur fils. «Ce chalet a été témoin de beaux souvenirs. Ce temps passé au lac a permis aux enfants de découvrir la grandeur de la nature. J'ai toujours aimé admirer la beauté de la nature, observer les oiseaux, vivre les changements de saisons qui, pour moi, sont des moments précieux et merveilleux», dit-elle.



Cécile Goulet, à gauche avec trois de ses sœurs : Ida, Gertrude et Noëlla. Elle a deux autres sœurs : Diane et Annette. — Photo : Courtoisie

VERNER

## Une fête de Pâques spéciale malgré l'isolement

CLAIREPILON

Même pendant l'éloignement social, Cécile Goulet a fait de Pâques une journée spéciale. Au cours de la semaine avant le dimanche de Pâques, elle avait placé des décorations à l'extérieur de sa maison, comme des couronnes, des manches à vent (windsock) et «des fleurs coupées que j'avais mises un peu partout dans la cour», ajoute Mme Goulet.

Sur les tables dans sa maison, elle avait placé des décorations de saison.

Le couple a dégusté un déjeuner santé spécial avec des fruits, des céréales et du café. «Ensuite, nous avons écouté la messe à la télévision», précise Mme Goulet.

En après-midi, ils ont eu une rencontre de famille en ligne avec ses enfants et ses petits-enfants, ce qui a

permis à tous de jaser. «J'ai aussi fait des mots croisés et regardé des émissions de télévision en soirée. Ce fut une bonne journée malgré l'isolement», concède-t-elle.

La pandémie entraîne des conditions difficiles, mais Mme Goulet et son mari s'en sortent quand même bien. «Nous avons été chanceux d'avoir une attitude positive, malgré les



Cécile Goulet montre une de ses décorations. — Photos : Courtoisie



Une manche à vent (windsock) que Cécile Goulet a accroché à l'extérieur de la maison.

incertitudes concernant la durée du problème causé par le virus», dit-elle.

RECETTE

## Muffin sans sucre

Dans une casserole, déposer une tasse de dattes coupées, une demi-tasse de raisins secs et une demi-tasse de pruneaux coupés dans une tasse d'eau, faire bouillir de 5 à 10 minutes, jusqu'à ce que les fruits aient ramolli. Retirez du feu et ajouter une demi-tasse de beurre ou de margarine et un quart de cuillère à thé de sel. Laisser refroidir. Ajouter ensuite :

- 2 œufs battus
- 1 c. à thé de vanille
- 1 tasse de farine
- 1 c. à thé de bicarbonate de soude
- une demi-tasse de pacanes hachées

Mélanger légèrement et verser dans les moules à muffins graissés. Cuire au four à 350°F de 18 à 19 minutes.

NIPISSING OUEST

## Astuce

Pour épousseter, mélanger une cuillère à table de vinaigre de cidre de pommes dans un litre d'eau. Appliquez sur un linge de coton et essuyez pour enlever facilement la poussière.

NIPISSING OUEST

## Le Club d'âge d'or fermé

CLAIREPILON

La présidente du Club d'âge d'or de Sturgeon Falls, Aline Legault, salue les membres et désire transmettre le message que le club restera fermé jusqu'en septembre en raison des mesures de confinement. Les diners, les réunions et les banquets sont évidemment annulés. «La journée des aînés en action qui devait avoir lieu au complexe est aussi annulée», dit-elle. «Si vous avez une clé, n'apportez rien au club, surtout des sacs de plastique», prévient-elle. Si les membres veulent des renseignements, elle les invite à communiquer avec elle en composant le 705-753-1578. «Il me fera plaisir de répondre à vos questions, car je ne vais pas loin. Protégez-vous et restez isolé les uns des autres», conclut Mme Legault.

## AVIS AUX MEMBRES

Chers membres,

Nous encourageons fortement l'utilisation de nos outils en ligne et des guichets automatiques, et notre personnel demeure à votre disposition.

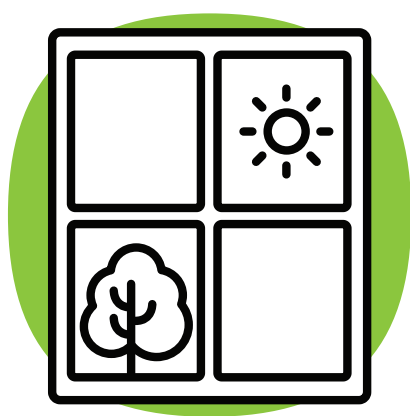
Bien que l'accès à nos centres de services soit limité par mesure préventive à l'heure actuelle, nous tenons à vous assurer que nos services demeurent disponibles et que nous continuons à répondre aux besoins de nos membres.

Merci de votre coopération.

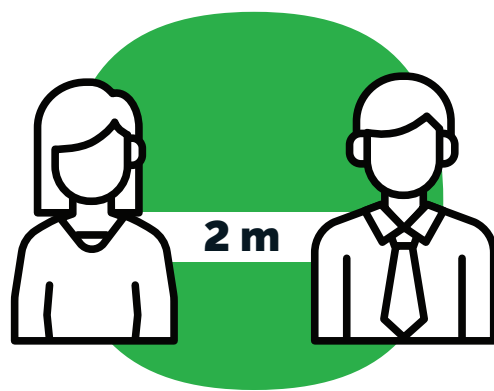
Nouveau coronavirus 2019 (COVID-19)

# Vos efforts pour vaincre la COVID-19 marchent.

Pour freiner la propagation, nous comptons sur vous pour continuer de :



**Rester chez vous**  
autant que  
possible



**Respecter  
l'écart sanitaire**  
d'au moins 2 mètres



**Vous laver les mains**  
soigneusement et  
fréquemment

**Nous comptons** sur votre détermination et votre coopération pour freiner la propagation.

La COVID-19 peut être mortelle.

Ne mettez pas votre famille et vos amis en danger.

Restez chez vous. Tenez bon. Sauvez des vies.